

Les Typhlocybidæ du Valais

par le chanoine N. Cerutti

(Avec 7 figures)

Quelques mots d'introduction pour les lecteurs qui ne seraient pas familiarisés avec l'entomologie. Les insectes qui vont nous occuper font partie de l'ordre des Hémiptères, insectes suceurs pendant toute leur vie, soit à partir de l'éclosion de l'œuf. Ne changeant pas de régime alimentaire, ils n'ont pas besoin de subir de métamorphose, mais de simples mues : le corps devenu trop à l'étroit dans ses téguments, s'en débarrasse pour prendre un habit, soit une peau, plus ample ; en même temps, les organes, rudimentaires d'abord, se développent de plus en plus.

Et parmi les Hémiptères, c'est dans les Cicadines qu'on place les Typhlocybidæ. Dans ce sous-ordre, les cigales sont les principaux représentants ; elles en sont les géants, car elles mesurent dans nos pays jusqu'à 40 mm., et leurs élytres sont richement nervurées. Les Typhlocybidæ au contraire, font figure de pauvres et y tiennent la dernière place avec leur petite taille (2 ½ à 5 mm.) et leurs nervures élytrales simplifiées. Ils sont suivis de près, du moins dans certaines classifications, par les Psyllides et les Aphides ou Pucerons.

La détermination de ces insectes, n'est pas chose aisée. Pour le profane, tous les petits êtres volants sont mouches ou mouchérons. Le naturaliste même a dû procéder à bien des examens minutieux, à des analyses comparées des divers organes ; il a dû suivre le cycle évolutif de l'individu à partir de l'œuf pour s'apercevoir avec certitude qu'il avait affaire à des espèces réellement distinctes. En outre, le matériel d'étude était au début restreint à cause du petit nombre de collectionneurs. Il ne faut donc pas s'étonner que la connaissance de ces insectes n'ait avancé qu'à pas lents.

En se basant sur la « Faune de France : Typhlocybidæ, par H. Ribaut », aux quatre espèces mentionnées par Linné en 1767, ne s'ajoutent que sept unités avant 1800. Puis, les chercheurs se

multiplient, les méthodes se perfectionnent, et ainsi la famille s'enrichit de 27 espèces nouvelles dans la première moitié du 19ème siècle. Dans la deuxième moitié, Fieber spécialement, porte son attention sur la structure et la forme des parties génitales ; aussi, grâce à lui et à ses imitateurs, 66 espèces nouvelles viennent s'ajouter aux précédentes.

A partir de 1900, une cinquantaine de nouvelles espèces de notre faune ont été publiées, dont plus de 30 redevables aux travaux de M. H. Ribaut, professeur à l'Université de Toulouse. Celui-ci a étudié et figuré minutieusement les organes génitaux, non seulement externes, mais aussi internes, tels que le pénis, les styles et autres organes annexes. Jusqu'à cette étude, les naturalistes constataient bien certaines différences peu sensibles et appréciables de sculpture, de taille, de pigmentation (brune, jaune, rouge, verte, etc., etc.) mais, était-ce des différences spécifiques ou purement individuelles ? L'examen a montré que les parties sexuelles internes des ♂ sont construites selon des formes très variées, mais nettement définies et constantes, et qu'elles sont par conséquent comme le sceau de l'espèce. On a donc pu, grâce à elles, apprécier à leur juste valeur les différences externes. La détermination des espèces en a été rendue plus certaine et plus facile. Il est même arrivé que les organes internes montrent à l'évidence qu'on a affaire à plusieurs espèces nettement distinctes là où autrefois on n'en voyait qu'une, et ce malgré que l'œil humain ne constate aucune différence externe. On conçoit que de ce fait, le nombre des espèces se soit accru, et qu'il y ait lieu de reviser certaines anciennes indications d'habitat et de zoogéographie.

Pour ce qui concerne le Valais (et même la Suisse), les naturalistes, venus du dehors, n'ont pas chassé de façon suivie, et n'ont par conséquent signalé que peu d'espèces de Typhlocybiidae ; et même quelques-unes de ces espèces sont sujettes à caution, vu qu'elles ont été remaniées dans la suite. La plus grande partie des espèces qui vont être énumérées sont ainsi toute nouvelles pour la Suisse, et je m'abstiendrai de le signaler pour chacune.

Il va sans dire que je suivrai, sauf modifications ultérieures, la nomenclature de l'ouvrage capital de M. H. Ribaud. Je le remercie d'ailleurs de la bienveillance avec laquelle il a bien voulu vérifier l'une ou l'autre de mes espèces, vérifications que je signalerai en leur place.

On trouvera la description de 5 espèces nouvelles, en plus des deux que j'ai déjà décrites dans le Bulletin de la Société Entomologique suisse. J'introduis également plusieurs variétés nouvelles, non pour encombrer la nomenclature, mais pour signaler et nommer des modifications qui s'écartent des descriptions des auteurs. J'emploie le mot de variété, mais chacun pourra l'interpréter dans le sens de forme ou de race, selon ses conceptions et les divers cas.

J'ai intitulé cette étude : « Les Typhlocybidæ du Valais ». Je déclare, pour rectifier ce titre prétentieux, qu'il aurait fallu dire : « Quelques Typhlocybidæ de quelques régions du Valais », car je suis loin d'avoir visité tous les coins et recoins de mon pays, et, même, pour beaucoup de régions citées, je ne les ai pas explorées à fond. L'avenir pourra donc encore nous réserver bien des trouvailles intéressantes. On n'aura pas fini de sitôt d'inventorier les espèces d'Hémiptères vivant en Valais et dans le monde.

Quant à l'habitat, en l'occurrence les plantes nourricières, les Typhlocybidæ sont la plupart polyphages à un haut degré. Cet habitat est même difficile à préciser à cause de l'enchevêtrement des formations ou associations végétales sur lesquelles on les recueille. Je m'abstiendrai donc de signaler toutes les plantes où il m'est arrivé de cueillir telle ou telle espèce ; j'indiquerai seulement celles pour lesquelles il y a une certaine constance. En tous cas, ces signalements sont toujours le résultat de mes constatations personnelles.

La nocivité de certaines espèces a été suffisamment démontrée : *Empoasca flavescens* F. et *decipiens* Paoli, favorisent par leurs piqûres l'introduction des germes du mildew chez les pommes de terre (et la vigne ?), si même elles ne les introduisent pas directement ; *Typhlocyba Douglassi* Edw., provoque la dégénérescence des feuilles du hêtre. Les autres espèces produisent certainement des effets semblables sur d'autres plantes, effets qui sont indifférents pour l'homme (voir plus loin *Eupteryx immaculatifrons* Kbm), ou qui n'ont pas encore été étudiés de près.

Genre *Erythroneura* Fitch

E. angusta Leth. et var *rubrinervis* Edw. et *moesta* Ferr. La plus fréquente après *flammigera* : — Surtout sur *Fagus*, *Prunus spinosa*, *Crataegus*, *Quercus*. — Martigny, Salvan, Sembrancher, Montana (1300 m.).

E. tiliae Geof. Ecône. Finges, Martigny, Liddes (1300 m.). — Var. *peruncta* Rib. : un individu sur sapin à Martigny, le 20 III, 1930.

E. ordinaria Rib. — Martigny, Gueuroz, Chippis. A l'arrière saison, elle se réfugie dans les sapins.

E. inconstans Rib. (vérifié par Ribaut). Pas rare. — Martigny (plaine et coteau), Salvan, Saillon, Ollon de Chermignon, Montana (1300 m.). Sur *Prunus spinosa* et Mahaleb, *Quercus*, souvent sur *Abies* et *Pinus silvestris*.

E. flammigera Geof. La plus commune du groupe. — Parmi les arbres et arbustes feuillus que fréquente cette espèce, je relève le plus souvent : *Prunus spinosa*.

E. pruni Edw. (vérifié par Ribaut). — Pas rare : Martigny, Chippis, Sembrancher, Ollon, Randogne, Lens 1300 m.). Sur *Prunus spinosa* et Mahaleb, *Malus*, *Rhamnus frangula*, *Quercus*, *Rubus idaeus*, *Buxus*.

E. discolor Horv. Pas commune ; coteau des vignes de Martigny, en mars et octobre-novembre, sur *Rhamnus frangula*, *Prunus Mahaleb*, *Ulmus montana*, et *Rubus ulmifolius* ; aussi sur sapins. — Cette espèce a été également cueillie par moi à Aoste en février, sur *Rubus ulmifolius*.

E. rhamni Ferr. var. *suavis* Rey. — Pas commune. — En octobre et novembre, coteau des vignes de Martigny, sur *Rhamnus frangula* et *Prunus Mahaleb*.

Erythroneura **rosincola** n. sp.

Parties génitales ♂ externes et internes, comme dans le groupe flammigera. — Longueur totale : 3 mm. — Longueur et largeur du vertex : 0.20×0.40 . — Largeur de la tête : 0.60. — Longueur et largeur du pronotum : 0.40×0.68 . — Longueur du tibia postérieur : 1.20 ; du tarse, ♀, 0.52, ♂, 0.60. Coloration ♂ ♀ : tout le corps blanc grisâtre ou jaunâtre. Un point brun de chaque côté de la pointe de l'écusson (caché par l'élytre). Sur les élytres une bande de légère teinte fumeuse remplit le clavus, la moitié postérieure de la cellule cubitale et l'apicale interne ; une autre bande occupe la cellule subcostale, les deux apicales externes.

Chez les ♀ sont jaune clair, les nervures radiale, transverses et apicales, les angles basilaires et apical de l'écusson, quelques taches postoculaires, au milieu du pronotum deux vagues

bandes divergentes et raccourcies vers l'arrière ; au vertex, de vagues linéaments du dessin ordinaire au groupe flammigera ; ce dessin porte une ligne médiane blanche un peu dilatée en avant, et est bordé latéralement vers l'avant par une zone blanche ; sur le front une vague bande transverse. Extrémité de la gaine de la tarière brune

Chez le ♂ toutes les nervures discales, transverses et apicales sont rouges. En outre, de fins atomes rouges, serrés, parsèment les zones fumeuses du clavus et de la cellule cubitale, un liséré de chaque côté des nervures discales, et les emplacements de l'avant-corps indiqués en jaune pour la ♀. — Moitié distale des lames génitales rembrunie. — Moitié distale du 2ème article des tarses et 3ème noirâtres.

Pris 2 ♂ et plusieurs ♀ à Trient à la mi-juillet sur *Rosa pendulina* (*R. alpina*).

OBSERVATION. — J'ai signalé *Er. rosea* Flor. à Saillon : c'est une erreur.

E. simplex Ferr. a été prise par moi en abondance à Aoste, à la mi-février, sur *Rubus ulmifolius*.

E. tithide Ferr. — D'après mon matériel, le dessin rouge, et même noir, de cette espèce varie considérablement ; il peut s'effacer plus ou moins complètement et graduellement à partir de l'arrière. Je classerai donc de la façon suivante les diverses variétés :

f. *typica*, à dessin rouge et noir indiqué par Ferrari, complet.

Var. *nudata* Rib. : élytres sans dessin rouge.

Var *nudior* Cerutti (1937) : élytres et pronotum sans dessin rouge. Quelquefois les taches postérieures du vertex sont très obsolètes, ce qui nous amène à :

Var. *unipunctata*, nova ; avec une seule taché au sommet du vertex et les deux taches de l'écusson ; ces taches quelquefois obsolètes.

Var. *decolorata*, nova ; même ces dernières taches disparaissent, et les taches noires de l'abdomen, de la poitrine et des tarses peuvent devenir très obsolètes.

J'ai examiné le pénis d'individus des var. *unipunctata* et *decolorata*, et les ai trouvés identiques à la forme typique, soit à lobe apical peu développé.

Toutes ces variétés se prennent ensemble sur les mêmes arbres et buissons : *Populus alba*, *Salix viminalis*, *Betula*, *Quercus*, *Cornus mas*, et, en hiver et au premier printemps sur sapins, genévres et ronces. — Martigny, Sion et aussi à Aoste (Italie).

E. bisignata M. R. a été prise à Aoste à la mi-février, sur *Rubus ulmi-folius*.

E. scutellaris H. S. — Partout, plaine et montagne, jusqu'à 1300 m. Gazons et arbustes. En nombre sur *Clematis vitalba*.

E. silvicola Ossiannilsson. (*Opuscula entomologica* 1937. Bd. II, p. 27). — Un ♂ en a été pris à la mi-avril 1931, à Vermala, avec indication : sur sapins ? Cependant cet individu a les nervures des élytres incolores et non jaunes, et les prolongements latéraux du tube anal, sont à extrémité mousse et recourbée en crochet et non bifide. Je le nommerai : var. *alpicola*, nova.

E. fasciaticollis Rey. — Martigny, Sembrancher, Saillon, sur *Geranium Robertianum* et *pusillum*.

E. Ribanti Oss. (= *parvula* Rib. nec Boh.) — Commune sur arbustes et arbres feuillus très divers. Plaine et montagne jusqu'à 1300 m.

E. parvula Boh. (= *disjuncta* Rib.) — Pas commune : Martigny, Saillon, Lens (1400 m.), Ferret (1800 m.), Loc.

E. spathulata Rib. — Follaterres, Loc sur Sierre, Randogne (1250 m.), toujours sur chênes.

E. uncinata Rib. — Abondante sur chênes. Fully, coteau de Martigny, Salvan, Lens (1200 m.), Ollon.

E. pusilla Rib. — Chippis, Ecône, Martigny. Principalement sur *Geranium sanguineum*, en septembre-octobre et commencement de novembre.

Genre *Typhlocyba* Germ.

T. inquinata Rib. — Une ♀ à Martigny, le 5. XI.

T. Douglasi Edw. — Martigny, Sembrancher, Fully, Salvan, Ollon. — Très commune sur divers feuillus.

T. arellianae Edw. — Martigny, Vermala (1400 m.), en août et septembre. — Pas commune. — Sur *Corylus*, *Salix cinerea* et *Rosa pomifera*.

T. rosae L. — Partout sur diverses plantes, mais surtout sur *Rosa* et *Malus*.

T. salicicola Edw. — Martigny en septembre et octobre sur *Salix cinerea* et *Malus*.

T. Frogatti Baker (= *australis* Frogatt, Ribaut) — Martigny, Lens (1100 m.), sur *Pyrus*, *Rubus idaeus* en septembre et octobre.

T. solcaris Rib. — Ecône, Martigny, sur *Corylus* et *Prunus spinosa* près de *Corylus*.

T. diversa Edw. — Martigny, sur diverses plantes, principalement sur *Cornus sanguinea*.

T. barbata Rib. — Martigny (I. X.) sur *Berberis*. Vernayaz (Mi-XI) sur *Alnus*, Loc près de Sierre (4 X).

T. geometrica Schrk. — Un peu partout jusqu'à 1600 m. (Vermala), sur *Alnus*, de juin à octobre.

T. divergens Rib. — Chermignon-dessous, en octobre et commencement de novembre, sur *Ulmus* et *Crataegus monogyna*.

T. candidula Kbm. — Martigny, Chippis, sur *Populus alba*. Chez mes exemplaires, les branches latérales du pénis atteignent à peine le quart de la longueur de la tige du pénis au lieu de la moitié, brièveté également remarquée par M. Ribaut. Je l'appellerai pour cette particularité : var. *martigniana*, nova.

T. fraterculus Edw. — Martigny, Vernayaz, en juin, juillet, et octobre, sur *Fagus*, *Prunus Mahaleb*.

T. Bergmanni Tullgren. — Un ♂ à Liddes (1300 m.), le 23. VIII.

T. hippocastani Edw. — Espèce commune jusqu'à 1600 m. sur divers feuillus : *Alnus*, *Quercus*, *Acer campestre*, *Cornus sanguinea*, etc. (vérification Rib.)

T. rhodophila Cerutti. (Bulletin de la Soc. entomologique suisse. XVII. p. 171 (1937), et 194). Cette espèce présente des variations individuelles considérables du pénis, et cela, soit quant à la direction des appendices soit quant à leur nombre. On trouvera à la fig. 1 le pénis d'un individu vu latéralement, et différent de celui qui a été figuré loco citato : les branches latérales sont identiques sauf qu'elles se rapprochent de la perpendiculaire, les médianes sont dirigées non en avant, mais en arrière et sont portées sur un court pédicelle, lequel se prolonge à la bifurcation même, par un court rameau dirigé en avant. Quelquefois même.

ces appendices manquent et le pénis paraît simple. — Région de Crans-Vermala sur *Rosa pomifera*, en septembre et octobre.

Typlocyba rosasugans n. sp.

Espèce entièrement blanchâtre, sans aucune teinte fumeuse. Ongles seuls noirs ; yeux rembrunis. Teinte jaunâtre sur la poitrine et l'abdomen.

Longueur totale : 3,70-3,80 mm. Longueur et largeur du vertex : $0,20 \times 0,36$, à bord antérieur régulièrement arrondi. Largeur de la tête : 0,64. Longueur et largeur du pronotum : $0,40 \times 0,76$.

Lames génitales en triangle très allongé. Pygophore en ogive, avec aiguillons à l'angle ventral antérieur ; le long du bord inféro-postérieur une dépression contre laquelle s'applique la lame génitale.

Le pénis (fig. 2) porte à l'extrémité, à sa tranche supérieure, une paire de branches moyennement divergentes et droites dans une vue dorsale, à sa tranche inférieure, sur un pédicelle, deux paires de branches divergentes entr'elles, et dont les rameaux sont également un peu divergents.

Ici aussi, ces appendices subissent des variations individuelles considérables, même s'il n'y a pas de parasitisme apparent. Il faut cependant constater que celui-ci est fréquent chez cette espèce ; tantôt les appendices sont avortés, surtout les inférieurs, tantôt ils manquent complètement et quelquefois même la tige est réduite.

Vermala, Cantine de Proz (1800 m.), Bourg Saint-Pierre, sur *Rosa pendulina*, en août et septembre.

T. sexpunctata Fall. Plaine et montagne jusqu'à 1600 mètres. Pas rare, surtout sur *Salix cinerea*, mais aussi sur *Alnus* et *Betula*. — Quelques individus à pronotum avec deux taches seulement : var. *bipunctata* nova.

T. decempunctata Fall. — — Commune le long du Rhône, sur *Alnus*. — Rencontrée aussi à 1500 m., à Vermala. Elle se prend aussi, mais plus rarement sur bouleau et diverses espèces de saules, et au premier printemps et en automne, sur les sapins et les pins. Un individu où les taches postoculaires du pronotum manquent : var. *quadripunctata* nova.

T. ulmi L. — Martigny, Sembrancher, Ecône, Sion, Montana (1200 m.), toujours sur *Ulmus*.

T. cruciata Rib. — Fully, Sion, sur *Ulmus*.

T. tenerrima H. S. — Se rencontre partout dans les endroits ombragés et ensoleillés, sur *Rubus caesius* et *ulmifolius*. Prise encore à 900 m. à Ravoire.

T. alcees Rib. — Trouvée uniquement à Montana (1300 m.), sur chênes, en août, septembre et octobre.

T. scalaris Rib. — Martigny, Fully, Région de Sierre, jusqu'à 1300 m., presque toujours sur chênes.

T. quercus F. — Rare : Sembrancher, Chippis (sur *Ulmus*), Martigny (sur *Corylus*), Montana (1300 m.), sur *Cerasus vulgaris* près de *Quercus*.

Genre *Eupteryx* Curt.

E. pulchella Fall. — Martigny, Montana (1300 m.), sur chênes ; pas commune.

E. Germari Zett. — Commune sur *Pinus silvestris*, Montana et Cembra, jusqu'à plus de 2000 m.

E. filicum Newm. — Localisée. — Martigny sur *Polypodium vulgare* en automne.

E. teneila Fall. — Un individu à Martigny, le 30 avril.

E. aurata L. — Commune en plaine sur diverses plantes. Martigny, Sembrancher (800 m.). Var. *nigerrima* nova : pronotum noir en entier, sauf une étroite lisière au bord postérieur. Quelques exemplaires. — Var. *interrupta* nova : fascie longitudinale des élytres interrompue après la tache du milieu du clavus. Un exemplaire.

E. atropunctata Gæze. — Abondante en plaine et en montagne jusqu'à 1600 m. — Var. *impunctata* nova : pronotum sans la tache médiane au bord antérieur. — Var. *marginata* nova : la tache médiane reliée aux latérales le long du bord antérieur du pronotum.

E. ornata — Leth. — Pas rare dans les clairières et pâturages des Alpes, à partir de 1300 m., jusqu'à 2000 m., surtout sur *Chaerophyllum Villarsii*. Une colonie prospère constatée depuis plus de 30 ans, sur *Peucedanum Osthrutium*. Les imagos paraissent dès le commencement de juillet (vers la fin juillet à 2000 m.).

E. artemisiae Kbm. — Très commune sur *Artemisia Absinthium*, aussi haut que croît cette plante, (jusqu'à 1600 m. sur le versant sud des Alpes).

E. urticae F. et ses variétés, telle qu'elle a été définie par Edwards (Ent. M. Mag. 1924) et figurée par Ribaut, est localisée sur les orties et pariétaires, en plaine et à mi-coteau, dans les endroits frais et ombragés : Martigny, Vernayaz, Ollon, Chippis.

Eupterix **vallesiaca** sp. nova

Cette espèce est extérieurement identique à *urticae*, mais s'en distingue nettement par son pénis (fig. 3 et 4). Les appendices terminaux de ceux-ci sont dirigés obliquement en avant et en haut ; chaque branche se divise à mi-longueur en deux rameaux, dont le postérieur, un peu plus long, est sur un plan plus haut que l'antérieur et légèrement incurvé vers l'arrière.

Cette espèce se trouve probablement dans tout le Valais. Je l'ai constatée à Sembrancher, à Vernayaz, à Martigny et à Sion. Elle fréquente les urticaies en rase campagne ; dans ce biotope, on est à peu près sûr de ne rencontrer qu'elle à l'exclusion de *urticae* qui habite plutôt les lieux ombragés et frais.

Cette espèce présente les mêmes variétés que *urticae* L. ; je les nommerai ainsi :

var. *albifrons* nova correspondant à *deficiens* Rib.

var. *frontalis* nova correspondant à *Haupti* W. Wagn.

var. *ypsilon* nova correspondant à *conjuncta* Rey.

var. *triguttata* nova : les taches marginales du pronotum sont unies aux latérales du bord postérieur, et les médianes de ce bord aux médianes antérieures, de sorte que le disque présente en jaune le bord postérieur et 3 taches sur le devant.

E. immaculatifrons Kbm. est localisée : St-Maurice, Granges ; à Martigny, une colonie prospère dans un tapis de *Lamium purpureum*, dont elle provoque par ses piquûres le dépérissement des feuilles. De juin à octobre. Je la prends aussi dans les urticaies, mais il faut dire que le *Lamium purpureum* y est entremêlé. — Var. *colligata* nova : la tache postérieure du vertex reliee aux antérieures.

E. cyclops Mats. et ses variétés, est commune dans les Alpes du Valais, de 1200 à 2000 m. sur les orties. On peut même

dire qu'elle remplace complètement *urticae* L. et *valesiaca* Cer. à partir de 1500 m. De août à fin septembre.

E. Zelleri Kmb. — Aoste (Italie), le 9. VIII sur marjolaine.

E. Thoullessi Edw. — Martigny, Fully, Finges, dans les endroits humides à Menthes et à Lycopes.

E. alticola Rib. — Bourg-St-Pierre, Ecône, Trient, Martigny. Dans les hauteurs elle se prend spécialement sur *Calamintha alpina*. — Var. *bilobata* nova. La tache postérieure du vertex est confluyente avec les antérieures. — Fully, St-Oyen (Italie). — Var *unita* nova. comme la précédente, avec en plus les deux taches du front confluentes.

E. stachydearum Hardy. — Pas rare, Sembrancher, Martigny, Gueuroz, Finges, sur Menthes, Pariétaires et Ballota. — Var. *continua* nova : les taches d'un même côté du front et du vertex reliées ensemble et formant deux lignes continues latérales, lesquelles sont confluentes avec la tache médiane postérieure du vertex. — Une ♀ prise à Martigny, le 2. XI, sur *Rhamnus frangula*.

E. collina Fl. et var. *florida* Rib. — Commune à Martigny, Fully, en mai et juin, et à partir d'août sur *Ballota foetida*. Fréquente aussi la mélisse.

E. vittata L. — Pas commune. En plaine dans les endroits ombragés : Martigny, Vernayaz, Saillon.

E. notata Curt. — Très commune jusqu'à 1700 m. Elle fréquente surtout *Thymus Serpyllum*.

Genre *Empoasca* Walsh.

E. smaragdula Fall. — Martigny, pas rare, surtout sur *Alnus*.

E. mucronata Rib. — Martigny, à la fin de juin, Vermala à la fin d'août sur *Salix cinerea*.

E. virgator Rib. — Rare. Vernayaz en septembre sur *Alnus*. — Martigny en octobre sur *Betula* et *Salix viminalis*.

E. Buttléri Edw. — Vermala (1400 m.) sur *Salix fragilis* ; Martigny, dès le 15 août sur des plantes variées sous *Populus pyramidalis*.

E. populi Edw. — Martigny sur *Populus alba*, *pyramidalis* et *nigra*, mais aussi sur *Salix viminalis* et *capraea*.

Empoasca calyculus n. sp.

♂. Longueur : 4,80 mm. Avant corps à aspect de smaragdula. — Elytres sans bande fumeuse. Caractérisée par son pénis (fig. 5) : appendices latéraux du pénis divergents avec lui d'environ 30°, en forme de lamelle entourant toute la longueur de sa base, rétrécie progressivement vers l'avant jusqu'au $\frac{2}{3}$ et ensuite subitement en marche d'escalier. Un ♂ pris à Chippis à la mi-août, dans un bosquet d'*Alnus* et *Salix fragilis*.

Empoasca dealbata n. sp.

Longueur totale : 3,44 mm. Longueur et largeur du vertex : $0,24 \times 0,44$. Longueur et largeur du pronotum : $0,40 \times 0,76$. Largeur de la tête : 0.80.

Nervation des élytres comme chez *flavescens*, mais à nervures peu apparentes. — Cette espèce est caractérisée par l'absence de teinte verte : elle est entièrement blanchâtre, sauf les yeux et les ongles noirs.

L'avant-corps porte des taches d'un gris jaunâtre comme suit (taches qui ont disparu à la dessiccation, fig. 6) : sur le vertex au bord postérieur, deux fascies longitudinales à angle antéro-interne aigu, au milieu du bord antérieur une autre fascie à côtés externes légèrement concaves, et entre le milieu et l'œil, sur le bord même, une petite tache. Le pronotum est entièrement gris jaunâtre sauf quelques vagues zones blanchâtres au bord antérieur et derrière les yeux. Ecusson blanchâtre, sauf les angles basiliaires largement gris jaunâtre jusqu'au sinus. Quelques linéoles grises de chaque côté du front au $\frac{2}{3}$ inférieur.

Pénis dans le genre de celui de *E. flavescens*. — Appendices des lobes du pygophore (fig. 7) caractéristiques, en forme de la nière tordue sur elle-même, élargie d'un côté et denticulée sur cet élargissement Cornes anales (fig. 7) formant un angle droit avec sa base, et en forme de forte épine. Styles denticulés à leur extrémité, mais sur une plus petite longueur que chez *decipiens* et *Tullgreni*.

Un ♂ pris à Vernayaz le 20 IX, en sous-bois d'*Alnus* en fauchant *Urtica*, *Lycopus* et *Spiraea Ulmaria*.

E. flavescens F. — Partout jusqu'à 1800-2000 m. sur les plantes les plus diverses. En hiver et même toute l'année, elle fré-

quente volontiers les sapins et les pins, où elle semble acquérir des couleurs plus vives.

Quelques individus ont la dernière cellule apicale de élytres brièvement pétiolée sur un élytre, ce qui est une anomalie. D'autres, plus rares encore, ont cette particularité sur les deux élytres; je nommerai ces derniers : var. *petiolata* nova.

E. decipiens Paoli. — Commune, mais monte moins haut que la précédente ; je l'ai prise encore à 1300 m., dans la région de Sierre. Elle fréquente plutôt les plantes basses ; cependant je l'ai prise aussi sur chênes et pommiers, *Rhamnus alpina*, *cathartica*, *Cerasus*, *Salix cinerea*. — Var. *bifurcata* nova : Même cartactéristique que pour la variété précédente.

E. pteridis Dhl. (= *Tullgreni* Rib.). — Rare en Valais : Sembrancher, Martigny.

E. subulata Rib. — Martigny, Fully, Granges, Bagnes (800 m.), sur *Artemisia campestris* et parfois *Achillea millefolium*. Spécialement à l'arrière-automne, la première plante étant desséchée, elle se réfugie dans les touffes de l'année de la seconde.

E. vittata Leth. — Pas rare sur *Artemisia Absinthium* dans la région de Sierre, jusqu'à 1100 m. et aussi à Martigny.

Genre *Alebra* Fieb.

A. albostriella Fall. var. *viridis* Rib. — Région de Sierre jusqu'à 1300 m. Martigny, toujours sur chênes.

A. Wahlbergi Boh var. *pallescent* Rib. — Chippis, Fully, Saxon, Chermignon (1300 m.) Vermala (1300 m.), Martigny, sur *Quercus*, *Acer campestre*, *pseudoplatanus*, *Corylus*.

Genre *Dicraneura* Hardy

D. aureola Fall. — Partout jusqu'à 1300 m. dans les endroits secs. Elle fréquente surtout *Thymus Serpyllum* et *Teucrium montanum*.

D. Manderstjernai Kbm. — Partout, spécialement en montagne dans les clairières des bois et jusqu'à 2400 m. Sa plante préférée me semble être le *Geranium silvaticum*, et les endroits de la haute montagne où cette espèce prospère encore sont justement ceux où cette plante est abondante. En automne, lors-

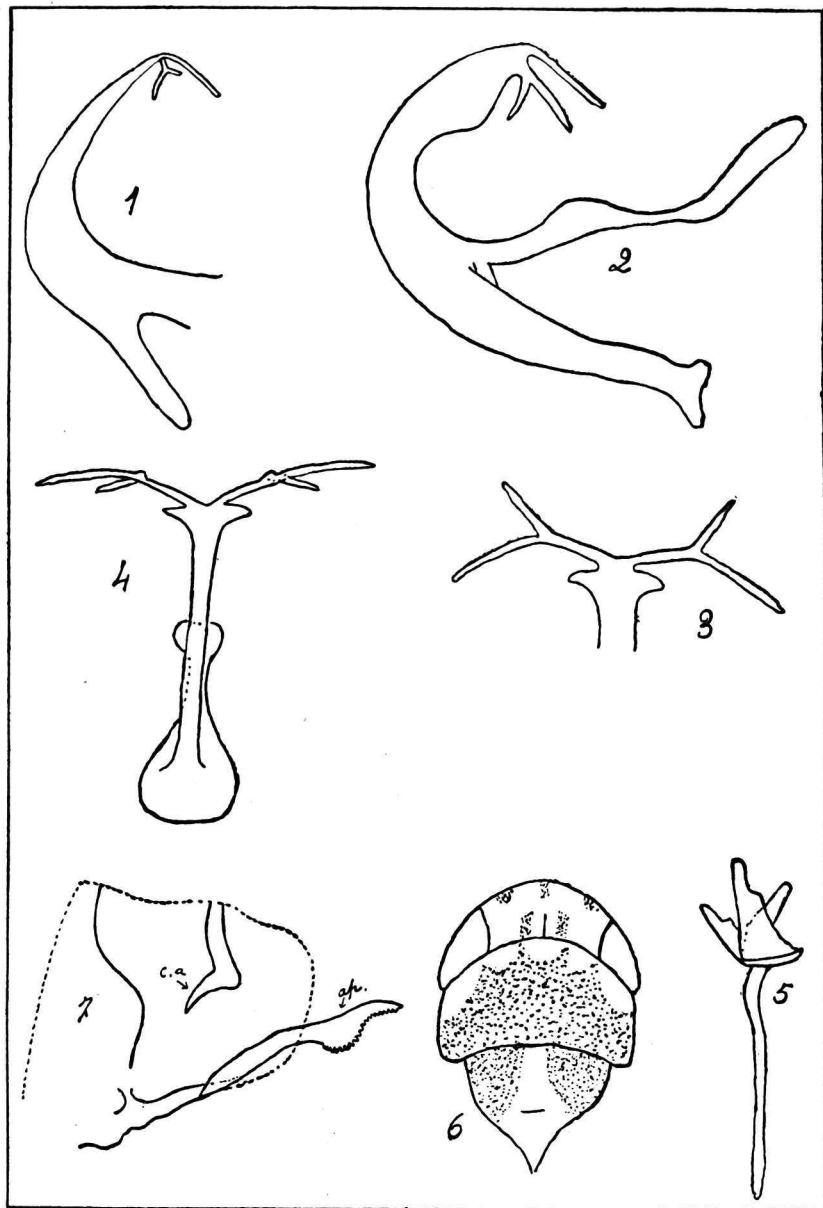


Fig. 1. *Typhlocyba rhodophila* pénis $\times 210$ (variation individuelle) vue latérale.

Fig. 2. *Typhlocyba rosaesugans*, pénis $\times 210$, vue latérale.

Fig. 3 et 4. *Eupterix vallesiaca*, pénis $\times 210$: fig. 3, vue dorsale ; fig. 4, vue postérieure.

Fig. 5. *Empoasca calyculus*, pénis $\times 105$, vue latérale droite (un peu postérieure).

Fig. 6 et 7. *Empoasca dealbata*, fig. 6 : avant-corps $\times 35$; fig. 7 : appendice du pygophore (ap) et corne anale (ca) gauche $\times 105$, vue latérale externe. Le pointillé représente la forme schématique du pygophore. — (Observation : les deux appendices ne présentent pas le même degré de torsion ; je ne puis donc pas préciser quelle est la torsion normale).

que le gazon dépérit, elle vit sur les rhododendrons et, pour l'hiver elle se réfugie sous les pierres et dans la mousse.

D. mollicula Boh. — Très commune jusqu'à 1700-1800 mètres. Plantes préférées : Calamintha, Clinopodium, Teucrium Chamaedrys, Thymus Serpyllum, Hyssopus.

D. teucrii Cerutti (1938). — A la localité de Sion, déjà indiquée, il faut ajouter Ardon et cirque de Derborence (1400 m.), toujours *Teucrium montanum*.

D. micantula Zett. — Très rare. — Mayens de Saxon (commencement de juillet), et Follaterres (mi-mai).

D. variata Hardy. — Rare. Ollon, Chemin, Salvan, Bois-Noir, Martigny, Sion.

D. sinuata Then. — Localisée : sur *Carex* dans les endroits secs, Bois-Noir en juillet.

D. citrinella Ribaut. et auctorum nec Zett. — Pas rare partout jusqu'à 1700 m.

D. citrinella Zett. (= *similis* Edw. Ribaut). — Pas rare, de préférence dans les endroits humides, mais se prend également sur le coteau. Martigny, Fully, Saillon, Sembrancher, Chip-pis, Randogne (1100 m.).

Genre *Notus* Fieb

N. flavipennis Zett. — Pas rare dans les prairies marécageuses à *Carex*, Sion, Fully, Rarogne, Salvan, Crans (1400 m.), Chemin.

Martigny, le 6 avril 1939.
